

Isabelle Constant*

Le Clézio sous le ciel de Séoul: Recettes pour la création de fictions d'altérité

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/LC.2020.021>

Résumé: *Bitna, sous le ciel de Séoul* mêle réalité et invention, le terre à terre et les infinies possibilités qu'offre le ciel. En présentant à la fois la conteuse et l'auditrice, Jean-Marie Gustave Le Clézio nous donne des indications sur l'imaginaire et la technique de l'écrivain, sa relation avec le lecteur, ses préoccupations, et le processus créatif. Parce que la ville de Séoul lui a commandé ce livre, Le Clézio y partage intentionnellement des recettes d'écriture. Mais il signale aussi que l'écriture est un don du ciel. Le ciel permet l'imaginaire et la relation, le partage de sentiments universels. Cette étude cherche à montrer comment, par une pratique littéraire interculturelle, à partir de contes fictionnels supposément créés par une conteuse coréenne pour une auditrice de Séoul, Le Clézio partage en réalité ses propres techniques de création. Il réitère dans ce roman la fonction thérapeutique de la littérature. De livre en livre on voit l'évolution de Le Clézio et dans ce roman qui est presque une synthèse, toute son expérience et son vécu transparaissent.

Mots clés: Le Clézio, contes, art thérapeutique, création littéraire, Corée

39

LITTERARIA COPERNICANA 2(34) 2020

ISSNp 1899-315X

ss. 39–46

* Professeur de littérature française, africaine et antillaise à l'université des West Indies Cave Hill à la Barbade. Elle s'intéresse à la pédagogie de l'enseignement des langues, aux littératures contemporaines du monde, à l'utopie et à l'écologie.

E-mail: isabelle.constant@cavehill.uwi.edu | ORCID: 0000-0001-5814-0346.

Le Clézio sous le ciel de Séoul: Recipes for Creating Fictions of Alterity

Abstract: *Bitna, sous le ciel de Séoul* mixes reality and invention, the down to earth and the infinite possibilities that the sky offers. By presenting both the storyteller and the listener, Jean-Marie Gustave Le Clézio gives us indications on the writer's imagination and technique, his relationship with the reader, his concerns, and the creative process. Because the city of Seoul commissioned him to write this book, Le Clézio intentionally shares writing recipes. But he also points out that writing is a gift from heaven. The sky allows the imagination and the relation, the sharing of universal feelings. This study seeks to show how, by an intercultural literary practice, starting from fictional tales supposedly created by a Korean storyteller for a listener from Seoul, Le Clézio actually shares his own creative techniques. In this novel, he reiterates the therapeutic function of literature. From book to book we see the evolution of Le Clézio and in this novel which is almost a synthesis, all of his literary and lived experience are reflected.

Keywords: Le Clézio, storytelling, therapeutic art, literary creation, Korea

C'est sous le ciel gris perlé de Séoul que Jean-Marie Gustave Le Clézio trouve son inspiration pour ce roman commandé par la ville de Séoul, comme l'auteur le révèle dans une vidéo de présentation du livre. Le fait que ce soit une commande ne dévalue en rien l'intérêt de l'œuvre. La voûte de la chapelle Sixtine de Michel-Ange et le requiem de Mozart étaient aussi des commandes. Après avoir reçu le prix Nobel en 2008, Le Clézio est devenu un artiste plus visible dans la société. Il établit de plus en plus sa présence dans les lieux où il vit et dans son temps. Son propos demeure universel, car *Bitna sous le ciel de Séoul* pourrait presque se passer à Paris ou dans une autre grande ville du monde. Mais quelques indices signalent que le roman se situe à Séoul: le titre, les noms de personnes et de lieux et le dicton d'exergue, coréen, "On se retrouvera un jour ou l'autre sous le ciel de Séoul", que l'auteur explique comme une façon plus poétique de dire que "tous les chemins mènent à Rome"¹. Quelques termes affectueux en coréen et quelques descriptions du ciel ancrent le roman dans ce pays, dans une fiction d'altérité, pourtant les actions, les faits, les relations et les sentiments relèvent de l'universel. Ce roman est écrit entre "Séoul, Paris et Séoul" comme l'indique la dernière ligne du livre. Bitna dit de Séoul que c'est une ville où "personne ne rencontre personne" (Le Clézio 2018: 214) une ville de solitude comme toute capitale. Le roman se tisse autour des contes d'une jeune coréenne et chacun comprend des animaux des villes: chats, rats et pigeons, des oiseaux migrateurs comme les grues, des geais des montagnes qui ne survivent pas à la ville, ainsi que des animaux mythiques, les deux dragons, symboles des deux Corées. De même que les animaux s'entrecroisent dans la ville,

¹ L'émission "La Grande Librairie" de François Busnel 2018 sera référencée comme LGL dans la suite de ce texte.

dans ce roman se mêlent réalité et invention ainsi que des contes que l'auteur a lus enfant (LGL 2018).

Le fait de passer par l'intermédiaire d'une conteuse qui explique ses processus de création permet à Le Clézio de donner au lecteur des recettes d'imagination pour la création de fictions d'altérité. Au sens le plus strict de l'expression, la fiction d'altérité nous présente un monde autre, une histoire ou des histoires mettant en scène des personnages différents de nous, lecteurs. Cette fiction présente des personnages plus autres qu'identiques et inclut une mesure de surnaturel. La science-fiction ou le gothique en font partie, ainsi que les contes comprenant des éléments fantastiques. Le Clézio ouvre doublement la porte à cette fiction d'altérité en présentant comme narratrice une conteuse coréenne, distincte de lui à au moins deux niveaux, le genre et la nationalité, et une auditrice proche de la mort. Malgré cela, en présentant ensemble la conteuse et l'auditrice, Le Clézio révèle des indications sur sa propre technique d'écriture, sa relation avec le lecteur et ses préoccupations. On peut se demander à quelle fin l'auteur livre ainsi des recettes d'écriture dans ce roman ?

L'auteur fait l'apologie du pouvoir des contes dans ce texte et continue ainsi à insister sur l'importance de toute forme d'art, car comme l'ont déjà noté Marina Salles et Isabelle Roussel-Gillet "il conteste les hiérarchies entre les arts dits mineurs, tel l'art de conter ou les arts populaires [...] et les chefs-d'œuvre consacrés par les Académies" (Léger 2010:7). Ce qui distingue la jeune conteuse est sa créativité et les histoires qu'elle invente pour aider une femme plus âgée atteinte d'une maladie incurable. En concentrant l'auditoire de la conteuse en une seule personne malade, peut-être Le Clézio veut-il associer symboliquement et de façon malicieuse, notre état de lecteur à une grave maladie. Il semble suggérer que nous sommes tous potentiellement malades. Dans l'optique de son admiration pour l'art thérapeutique, Le Clézio présente un personnage de conteuse utile, soignante.

Le fait qu'elle aime la solitude, qu'elle se distingue de la superficialité qui caractérise ses congénères de dix-neuf ans, place d'emblée la conteuse dans la catégorie des rêveurs et des créateurs. Le Clézio présente tout d'abord avec Bitna, "celle qui brille" dit-il dans la vidéo de présentation du livre, une personnalité d'écrivain. On entrevoit là une expérience personnelle de l'auteur qui rassemble les contes d'un autre conteur comme Birago Diop a réuni les contes d'Amadou Koumba. Il rappelle ainsi sa propre nature d'Africain revendiquée dans des ouvrages précédents, comme *Onitsha* ou *L'Africain*. Une alternance de police de caractères entre les contes de Bitna et le récit de sa vie réelle nous indique ce qui relève du roman et ce qui relève des contes qu'elle invente. Mais reste toujours pour la personne qui l'écoute, pour le lecteur, la fausse question de savoir si les histoires qu'elle raconte sont vraies ou inventées: "Je voulais qu'elle comprenne que rien n'est inventé, même si rien n'existe" (Le Clézio 2018: 172) dit Bitna, une phrase cryptique. C'est une façon pour Bitna de dire que le conteur ou l'écrivain oscille tant entre invention et réalité que la frontière entre les deux devient floue et s'efface. Tout ce qui existe peut être transformé. Il s'agit d'une sorte d'équivalent de la formule d'Antoine Lavoisier exprimant que "Rien ne se perd, rien ne se crée tout se transforme" (Lavoisier 1789: 140) un concept scientifique, mais aussi foncièrement bouddhiste, que le mathématicien chimiste français a théorisé au dix-huitième siècle. Cela implique aussi que nous inventons peut-être la réalité, concept qui ouvre un gouffre devant nos perceptions, mettant en doute notre compréhension du monde. Bitna est l'écrivain qui invente des histoires sur des personnes réelles qu'elle observe dans le bus ou à la bibliothèque, ce que fait aussi Le Clézio comme il l'indique dans un entretien (LGL 2018).

Bitna prend des notes, donne des noms, invente des vies. Elle transforme ces personnes en personnages de contes. Elle projette sa réalité, ce qui est un concept présent dans les cultures précolombiennes chères à l'auteur et qu'il a expérimentées au Mexique et au Panama et également une constatation scientifique moderne: les choses n'existent que parce qu'on les observe. À la demande expresse de son auditrice, elle invente aussi des noms de lieux, ceux qu'elle "connai[t] de cette ville et aussi des noms qui n'existent pas" (Le Clézio 2018: 34). Elle explique ainsi le processus créatif par le mélange du connu, de l'inconnu et de l'inconnaissable.

Le temps est aussi partie prenante de cette dichotomie réalité/invention, car ce qui n'existe pas dans le présent existait auparavant. Comme les deux dragons inventés par Bitna: "Ils sont anciens [...] ils ont toujours existé, avant cette ville, avant ce pays, parce que nous sommes, toi et moi, juste un instant dans l'histoire du monde, alors qu'eux, ces dragons endormis, sont là depuis le commencement" (ibid.: 173). C'est dans le ciel que vivent les dragons, ils apparaissent dans les nuages. Le ciel, comme le temps et les étoiles, est ce qui précède les humains, que jusqu'ici ils n'ont pu entièrement modifier et qui leur survivra. Les dragons appartiennent à la famille des animaux mythiques datant de temps immémoriaux. Selon Bitna, c'est leur existence depuis un passé très lointain qui leur confère leur statut de réalité. Représentants des deux Corées "ils ont toujours existé" (ibid.). Bitna indique à Salomé, au lecteur, qui est mortel, qu'il existe des éléments infinis, comme le ciel ou les dragons. Et ceci rassure l'auditrice, l'immortalité existe. Le but de l'auteur semble être ici de donner de l'espoir concernant le futur des deux Corées et de rassurer le lecteur à propos de la mort.

Les noms qu'invente Bitna sont, autant que les intrigues, ce qui fait voyager son auditrice. Clouée dans son fauteuil roulant, elle vole sur les toponymes. C'est lorsque Bitna rentre chez elle et dégoûtée de l'odeur persistante de malade, de mort, de son auditrice et qu'elle met "[s]a tête sous un drap" (ibid.: 100) pour s'endormir qu'elle invente l'histoire du meurtrier *Wannabe*. Il semble qu'il y ait un lien entre l'odeur déplaisante et l'invention de l'histoire du meurtrier. Tout, même une odeur, est donc prétexte à la création. Puis Salomé lui dit qu'elle n'a pas besoin de cette histoire, donc on n'en saura pas la fin, le meurtrier présumé disparaît. Ce n'est sans doute pas par hasard que Le Clézio a choisi le prénom de Salomé, Shalom qui signifie "paix" en hébreu pour son personnage d'auditrice. La Salomé de la Bible, personnage capricieux et sensuel, est aussi celle qui aurait fait exécuter Jean Baptiste. Cette notion d'exigence capricieuse des lecteurs se trouve comprise dans ce prénom que Le Clézio a donné à l'auditrice. Si elle refuse d'écouter une histoire de meurtre, en revanche, Salomé a besoin d'entendre la fin positive de l'histoire des pigeons voyageurs de Monsieur Cho. C'est l'envie de savoir, le désir de l'auditrice qui encourage la veine créatrice de Bitna. Salomé vit et vole avec les pigeons qui retournent sur les lieux de leurs ancêtres en Corée du Nord. Elle vit par procuration, physiquement, les contes de Bitna et toute une vie s'offre à elle, paralysée dans son fauteuil, comme si le lecteur idéal était ce lecteur exigeant qui sait qu'il va mourir. Bitna hait parfois son auditrice. Le sentiment de compassion se mélange alors avec de la pitié qui se transforme en dégoût du destin humain, une évolution à la manière de la philosophie de l'absurde d'Albert Camus. Chez Camus, le dégoût des fins dernières de l'homme doit l'encourager à vivre passionnément et à agir de façon responsable. La créativité, salvatrice, existe alors pour donner du sens à l'existence.

George Steiner écrit dans *Après Babel*: “We endure, we endure creatively due to our imperative ability to say ‘No’ to reality, to build fictions of alterity, of dreamt or willed or awaited ‘otherness’ for our consciousness to inhabit” (Steiner 1998: XIV). Nous durons, nous perdurons dans notre créativité grâce à notre volonté impérative de dire ‘non’ à la réalité, de construire des fictions d’altérité, de rêve ou de différence voulue ou attendue que notre conscience puisse habiter (ma traduction). Au sens large de ce terme, la fiction d’altérité cherche à s’extraire de la réalité en inventant des mondes différents, poétiques, au-dessus d’un quotidien ordinaire. Par volonté de rendre la vie plus intéressante et poétique, Bitna et son auditrice ont décidé d’élever le niveau de leurs conversations: “nous avons décidé de ne jamais parler de la vie réelle, et ça, j’aime bien, je crois que les gens ont tendance à trop papoter de leurs soucis qui n’intéressent qu’eux-mêmes” (Le Clézio 2018: 41). Pour élever le niveau de leurs conversations, les instructions de Salomé à son infirmière sont de “ne jamais rien dire de ces phrases ordinaires” (ibid.: 43). L’auditrice refuse d’être terre à terre, ordinaire. Le silence est donc préférable aux banalités. Peut-être que la banalité est ennemie de la créativité.

La banalité de l’habitude est remise en question lorsque Bitna explique que voir la Kia grise de l’infirmière toujours garée le long du mur est à la fois rassurant, “comme tout ce qui ne change pas” et angoissant (ibid.: 43). Comment une habitude peut-elle être à la fois rassurante et angoissante? On se retrouve tout à coup par cette phrase dans un conte macabre d’Edgar Allan Poe, où un mystère sordide se cache derrière une simple constatation. Cette histoire simple de voiture est une manière également de saisir l’instant par l’écriture, de montrer que la narratrice, aux perceptions aiguisées a ressenti une impression spéciale à un instant précis. Pour Le Clézio, c’est une façon de révéler ce qui inspire son écriture, une manière de fixer des moments entraperçus, à la manière proustienne. Ce souvenir stable et habituel qui consiste à fixer un instant en mémoire intervient justement avant que la narratrice mentionne le rituel du thé. Ce rituel lui donne envie de conter, comme on imagine que certains rituels préparent les écrivains à l’acte d’écrire. Certains écrivains, par exemple Nathalie Sarraute (Tessarech 2015: 43) ou Dany Laferrière (2009: 31) décrivent le pouvoir catalyseur d’écriture des rituels, comment le fait de s’installer à une certaine place dans un certain café à une certaine heure déclenche automatiquement leur veine créatrice.

L’écrivain, comme la conteuse se doit aussi d’être ouvert au monde et particulièrement aux langues et à la littérature. Bitna étudie donc le français qui lui ouvre un univers différent. Chaque langue génère une réalité distincte. Apprendre une langue, c’est échapper à une réalité pour entrer dans une autre. Comme le fait Le Clézio, qui apprend les langues des lieux où il s’installe, vivre dans plusieurs langues, c’est expérimenter plusieurs mondes parallèles. La lecture est évidemment une des sources poétiques essentielles de l’écrivain ainsi qu’un refuge. Les écrivains sont d’abord des lecteurs passionnés. Comme Chamoiseau regroupe ses écrivains de prédilection sous le terme de “sentimenthèque” (1997: 119), Le Clézio énumère les auteurs étrangers que lit Bitna: Charles Dickens, Mazo de la Roche, Edgar Allan Poe et Jacques Prévert. Il y a une référence détournée et comique à une citation de Simone de Beauvoir: “on ne naît pas méchant, on le devient” (Le Clézio 2018: 196). Son auditrice habite tout près de l’Alliance française. Son petit ami, dont Bitna a inventé le nom: M. Pak, s’est lui-même donné un nom occidental Frédérick à cause de son inclination pour le piano de Frédéric Chopin. Donc, même les noms de personnages de l’histoire vécue de

Bitna sont inventés par elle. Elle n'invente pas seulement ses contes mais aussi sa propre vie, sans doute en réaction à sa propre histoire familiale difficile.

La plupart des personnages des contes de Bitna ont été abandonnés par leurs parents ou en ont le sentiment. Franz Kafka dans une lettre à Oskar Pollack a dit: "Il me semble d'ailleurs qu'on ne devrait lire que les livres qui vous mordent et vous piquent [...] un livre doit être la hache pour la mer gelée en nous. Voilà ce que je crois" (Kafka 1904). Kafka veut donc que le texte nous tourmente d'émotions. Suicides, départs, morts et abandons d'enfants émaillent les contes. Dans la vraie vie de Bitna, ses parents sont absents de l'histoire. Chaque élément courant de la vie est interprété et perçu avec des émotions, soit de sérénité soit d'angoisse. La conteuse, comme l'écrivain, doit être à l'écoute afin de retransmettre ce que les éléments lui permettent de créer. Bitna représente clairement les sentiments de responsabilité qui incombent à l'écrivain car elle dit: "c'était mon destin de donner à Salomé le goût de la vie" (ibid.: 43). L'art thérapeutique et l'art utilitaire sont des concepts que l'auteur a hérités de son expérience avec les Amérindiens, particulièrement décrits dans *Haï* (Le Clézio 1971). Une légère et persistante angoisse, liée à sa responsabilité de conteuse accompagne en permanence Bitna. Les contes évoquent parfois des thèmes autobiographiques chez Le Clézio comme l'absence de père. Il est question de solitude, d'addiction, et d'hommes prédateurs, problèmes inhérents à toute grande ville. Les méchants sont des réalités de la vie mais aussi des personnages indispensables comme moteurs de la littérature. Sont-ils aussi indispensables comme moteurs de la vie en général? Le Clézio dénonce l'exploitation des artistes, particulièrement des jeunes femmes.

Mais les contes animaliers de Bitna apportent aussi l'espoir. L'envoi de messages d'espoir vers la Corée du Nord par le biais de pigeons voyageurs exprime le fait que la liberté ne peut être réprimée éternellement, car la poésie passe les frontières avec les oiseaux. Et la poésie consiste parfois en un seul mot, comme "avenir" (Le Clézio 2018: 125). Que ce soient les mots ou les œuvres de Mozart ou Michel-Ange, l'art et donc l'émotion traverse le temps et l'espace. L'évocation des oiseaux nous met en rapport avec l'espace, le mystique, et donc le ciel, qu'il soit physique ou métaphysique. Le Clézio montre à quel point il est paradoxal qu'au moment où la technologie existe pour mettre en relation toute la planète, les habitants de deux pays voisins où vit le même peuple doivent avoir recours à des pigeons voyageurs pour communiquer. Ce rapprochement des humains avec une nature qui les relie signale aussi une volonté de se détacher de la technologie ou une nostalgie d'un temps plus symbiotique avec la nature. Une autre messagère, le personnage de Mademoiselle Kitty fait penser aux êtres marginaux de Le Clézio qui ne disent pas leur nom, rappelant un peu le personnage de Mondo (Le Clézio 1978). Elle a la même fonction que les pigeons de Monsieur Cho, créer un lien et de la solidarité entre les humains. Le travail de l'écrivain consiste à retracer les perceptions, sensations et sentiments des autres et crée également des liens entre lecteurs.

Le Clézio s'applique surtout dans ce roman à exprimer ce que ressentent les personnages féminins. L'auteur signale dans une interview la puissance des femmes coréennes car elles savent que si une guerre éclate, la survie reposera sur leurs épaules et aussi parce qu'elles sont de grandes conteuses traditionnelles (LGL 2018). La grand-mère de Bitna lui enseigne le fait que l'on peut survivre en ne mangeant que du riz et du kimshi, un fait qu'elle met à profit en tant qu'étudiante pauvre. Ce détail fait partie des petits faits vrais dont les écrivains doivent émailler leur texte pour le rendre vraisemblable. C'est un autre exemple

de recette d'écriture que nous livre Le Clézio. L'auteur a dit vouloir se dépayser en se mettant dans la tête d'une jeune fille coréenne (LGL 2018). Il parle d'une vibration que ressent un bébé: "Naomi sent la présence de tous ces corps autour d'elle, même quand ils ont cessé de crier et de pleurer [...] Naomi sait qu'ils sont là, c'est une vibration à l'intérieur de son corps, qui lui dit qu'elle est une fille, la fille d'une femme [...]" (Le Clézio 2018: 83). Il s'agit là d'une phrase étonnante, est-ce une sensation différente d'être une fille que d'être un garçon lorsqu'on est bébé? L'empathie de Le Clézio consiste à comprendre et mettre en scène la psyché et le ressenti de personnes absolument différentes de lui, comme des jeunes femmes ou un bébé. Ce bébé regarde des grues qui "viennent de Sibérie et traversent la mer jusqu'au Japon" (ibid.: 84). Les histoires se recourent à la fin en situant les personnages dans un même immeuble. Ces contes sont presque à ranger dans la catégorie d'histoires pour enfants, on en fait disparaître les méchants et les éléments déplaisants. Chacune de ces histoires apporte l'espoir; et l'histoire négative, celle d'un meurtrier, est avortée par la conteuse, à la demande de l'auditrice. De même le rat et les cafards, animaux déplaisants, disparaissent quand Bitna déménage. Pourtant un sentiment aigre-doux subsiste car lorsque les contes s'arrêtent, l'auditrice meurt, suggérant que l'auteur s'invente un lecteur qui disparaît lorsque le livre est terminé.

Les remarques de Bitna sur la manière dont elle invente les contes correspondent à des recettes d'écriture, celles de Le Clézio: mélanger réalité et invention, saisir l'instant par l'écriture, utiliser les petits faits vrais, chercher et créer ce que l'auditrice voudrait entendre. Idéalement, pour faire un bon roman, les histoires se recourent. Et si on utilise des personnages qui semblent mythiques ou chimériques, comme les dragons, il faut justifier leur existence en les reliant à des temps immémoriaux. L'ajout de suspense, grâce à une poursuite à pied dans le métro, permet aussi d'utiliser au mieux les atouts de la métropole de Séoul. L'auditrice/le lecteur participe à la création du roman. L'auteur peut aussi utiliser des histoires personnelles qu'il modifie. Il réitère dans ce roman la fonction thérapeutique de la littérature. De livre en livre on voit l'évolution de Le Clézio et dans ce roman qui est presque une synthèse, toute son expérience et son vécu transparaissent. Les contes de Le Clézio démontrent l'importance de la littérature pour aider les lecteurs à vivre et explorent les thèmes de son propre engagement. Il insiste sur un sentiment de responsabilité de l'auteur, les sujets qui le touchent, les sujets qu'il trouve important d'explorer. L'isolement et les difficultés qui en découlent, comme la victimisation ou la pauvreté sont des sujets qui importent à Le Clézio, particulièrement l'isolement des malades et l'exploitation des jeunes femmes sensibles ou artistes. Savoir raconter des histoires peut donner un sens suffisant à la vie d'un écrivain ou d'une conteuse, mais évoquer à répétition les mêmes graves problèmes mondiaux ajoute au sens de son œuvre et de sa vie. La protection de la vie planétaire en danger est représentée sous forme du destin des oiseaux. L'écologie omniprésente dans l'œuvre de Le Clézio ressurgit dans *Alma* ou dans *Bitna* symbolisée par la mort des oiseaux, le Dodo à Maurice et le geai des Montagnes à Séoul. La solennité de son message incite à penser que c'est à dessein que Le Clézio livre ses recettes d'écriture, pour servir la littérature, les futurs écrivains, les lecteurs et l'humanité.

Bibliographie

- Busnel, François 2018. *J-M. G. Le Clézio sur le plateau de la Grande Librairie sur France 5*, 30 mars 2018. <https://www.editions-stock.fr/videos/jmg-le-clezio-sur-le-plateau-de-la-grande-librairie-sur-france-5> [28.09.2019].
- Chamoiseau, Patrick 1997. *Ecrire en pays dominé*. Paris: Gallimard.
- Diop, Birago 2000. *Les Contes d'Ahmadou Koumba*. Paris: Présence Africaine.
- Kafka, Franz 1904. "Lettre à Oskar Pollack". *Hache*, janvier 1996. <http://editions-hache.com/kafka/kafka1.html> [28.09.2019].
- Laferrière, Dany 2009. *L'Enigme du retour*. Montréal: Boréal.
- Lavoisier, Antoine 1789. *Traité élémentaire de chimie T. 1*. Paris: Chez Cuchet. <https://library.si.edu/digital-library/book/traiteyeylement1lavo>. [28.09.2019]
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave 1971. *Haiï*. Genève: Albert Skira.
- 1978. *Mondo et autres histoires*. Paris: Gallimard.
- 1991. *Onitsha*. Paris: Gallimard.
- 2004. *L'Africain*. Paris: Mercure de France.
- 2017. *Alma*. Paris: Gallimard.
- 2018. *Bitna, sous le ciel de Séoul*. Paris: Stock.
- 2019. "J-M. G. Le Clézio présente *Bitna sous le ciel de Séoul*". <https://www.youtube.com/> [02.09.2019].
- Léger, Thierry [&] Isabelle Roussel-Gillet [&] Marina Salles 2010. *Le Clézio passeur des arts et des cultures*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Steiner, George 1998. *After Babel*. Oxford: Oxford University Press.
- Tessarech, Bruno 2015. *L'atelier d'écriture. Leçons à un futur écrivain*. Paris: Éditions Jean-Claude Lattès.